

08 / 02 / 2014 → 23 / 02 / 2014

VILLES PARTENAIRES : Jéricho - Paris

PARTENAIRE :

Municipalité de Jéricho, Palestine

École d'art et de cinéma, Dar el Kalima, Bethléem, Palestine

École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-La Villette, ENSAPLV, France

ÉTUDIANT-E-S : ENSAPLV, Sophie BARREAU, Paul BENCHEMOUN, Benjamin CAILLERES, Felipe CARRARA PUSSENTE,

Samuel FAYON, Pauline FLANDIN, Thomas GOLDSCHMIDT, Thomas GOMES DAUBERNAY, Paule RABASSE et Lise ROGER

(venue par ses propres moyens).

31°N

JÉRICHO

ENSEIGNANT-E-S : ENSAPLV, Valérie JOUVE, Hugues REIP.

REMERCIEMENTS À :

Mahasen NASSER ELDIN de l'école d'art et de cinéma Dar El Kalima à Bethléem, Palestine.

WORKSHOP À JÉRICHO

Depuis 2003, dans leur enseignement du mémoire vidéo, Valérie Jouve et Hugues Reip ont plusieurs fois fait l'expérience d'ateliers intensifs hors école. Ces workshops préfiguraient le commencement du travail d'écriture audiovisuelle des étudiants de Master en Architecture de l'ENSA de Paris-la Villette.

Ces temps ont permis une immersion totale dans un contexte particulier, pendant plus d'une semaine, pour la réalisation de très courts-métrages. L'objectif de cette démarche, avec la présence permanente des enseignants à toutes les étapes de la réalisation des projets vidéos, est d'offrir aux étudiants des acquis techniques et méthodologiques pour faciliter le démarrage de leur mémoire vidéo ultérieur (la peur de la caméra, de la notion même de « faire un film », peut les amener souvent à passer de longs moments improductifs pour se retrouver à la fin de leur travail à « bâcler » certaines parties de leur film).

Depuis 2012, dans le cadre du séminaire « Arts, Cinéma, Architecture », ce workshop donne lieu, chaque année, à un voyage au cœur des territoires palestiniens. Le choix de cette destination est lié à la connaissance de cette région par Valérie Jouve

qui a construit toute une réflexion artistique et anthropologique, depuis plusieurs années, dans l'ancien camp de réfugiés Aïn Sultan à Jericho. Cela permet d'élargir les possibilités de réflexions et d'actions dans la construction pédagogique de ce voyage, ainsi que d'établir de nouvelles relations entre des palestiniens et des étudiants en architecture de l'ENSA de Paris-la Villette. Il s'agit aussi d'un désir de pouvoir travailler sur une situation complexe, souvent méconnue, de la représenter hors des clichés, dans ses dimensions politiques certes, mais aussi humaines, historiques, esthétiques.

La photographie et le film sont des outils de parcours de ce territoire et les étudiants ont l'opportunité de pouvoir inscrire leur regard critique, affectif, descriptif... dans l'élaboration des images qu'ils créent. Seuls, ou en petits groupes, ils font l'expérience intense de la fabrication d'une vidéo en dix jours. Les premiers moments de cet atelier intensif sont en général ancrés dans un itinéraire au sein des plus grandes villes palestinienne. Mohamed Mustafa, docteur en géographie urbaine à l'Université Paris IV accompagne les étudiants dans leurs premiers pas au contact de cet espace. Cette découverte préliminaire permet à tous de mieux comprendre la

situation et de réfléchir à quelques premières pistes pour l'élaboration de leur écriture filmique. Bien sur, ils font l'expérience d'une réalité très dure mais loin de la stigmatisation et des clichés qu'ils pouvaient en avoir. Il ne s'agit surtout pas d'un voyage partisan mais d'une découverte la plus objective possible, guidée par des personnes choisies aux analyses distanciées. De part ce contexte particulier, plus que la réalisation d'un court-métrage, c'est finalement une école de la vie qui accompagne la caméra. La société palestinienne possède ses propres codes et ses propres règles. C'est une école du regard sur ce territoire à l'identité forte, au contact de sa population, que veulent initier Valérie Jouve et Hugues Reip. Dans leurs premiers voyages, des discussions avec différents acteurs de la société civile ont eu lieu. Parmi ces rencontres, on peut notamment mentionner celle avec RIWAQ, une association située à Ramallah, qui mène une réflexion sur la sauvegarde du patrimoine palestinien, ou encore avec Benji Boyadgian, artiste peintre et ancien étudiant de l'ENSA Paris la Villette qui a fait découvrir aux étudiants les ruelles du camp de réfugiés de Aïda à Béthléem. D'autres visites furent également marquantes, comme celle d'un atelier de verre et de céramique ancien, où chacun a pu

WORKSHOP IN JERICHO

Since 2003, Valérie Jouve and Hugues Reip have taught students how to work on their final year project using video. To this end their practice has been to put on intensive out-door workshops. These workshops prefaced the beginning of the audiovisual work the students of the Masters in Architecture ENSA Paris-La Villette were expected to produce. These periods of one week minimum provided total immersion in a particular context so as to produce very short films. The aim of this approach, with instructors present at each stage of the production process, was to give students the technical and methodological skills they needed to carry out their final year video project (fear of the camera, the very idea of «making a film» can often lead to long unproductive periods which end in botching up parts of the film). Since 2012, as part of the «Arts, Cinema, Architecture» seminar, this workshop leads every year to a journey to the heart of Palestinian territories.

Valérie Jouve has chosen this destination because the region is well-known to her. In fact she has spent several years in the former refugee camp

Ain Sultan in Jericho, constructiong an entire artistic and anthropological study. This has fuelled opportunities for reflection and action in the educational construction of this journey, as well as establishing new relationships between Palestinians and students in architecture from the ENSA Paris-La Villette. It was also about a desire to work on a complex situation, often misunderstood, and to present it without clichés, not only through a political viewpoint, but also with human, historical and aesthetic dimensions. Photography and film are the tools for this territory and students had the opportunity to use their own critical, emotional, descriptive eye in the choice of the images they made. The first part of this intensive workshop is usually spent discovering the heart of the largest Palestinian cities. Mohamed Mustafa, PhD in Urban Geography at the University of Paris IV, accompanies students in their first encounters with this space.

This initial discovery allows everyone to grasp the situation better and to think about first approaches to their filming project. Of course, they are faced with a very harsh reality but it is very removed from the stigmatization and clichés they could experience. This is certainly not a biased trip but a voyage of discovery that is as objective as possible,

led by people chosen for their objectivity. In this particular context, rather than making a short film, it is more like a school of life that accompanies the camera. Palestinian society has its own codes and rules. It is a school that teaches us to look upon that strong-charactered- territory, through contact with its people, and this is the approach that Valérie Jouve and Hugues Reip wanted to initiate. During the first trips, discussions with various members of the community were held. Among them, notably, was the meeting with RIWAQ, an association based in Ramallah which works for the protection of Palestinian heritage, and with Benji Boyadgian, painter and former student at ENSA Paris-La Villette, who showed students the alleyways of Aida refugee camp in Bethlehem. High points included visiting an old ceramic and glass workshop, where everyone could see traditional craftsmanship at work, and visiting a hammam, a place of the utmost importance in the culture and everyday life of Naplouz Palestinians.

In general, all these experiences and discoveries made the workshop participants realize that it was easy to meet people in Palestine, to feel welcome and forget any preconceptions they may have had. On numerous occasions, the word «Welcome» rang

observer des savoir-faire traditionnels, et celle d’un hammam, lieu de la plus haute importance dans la culture et la vie quotidienne des palestiniens, à Naplouse. De manière générale, toutes ces expériences et découvertes ont fait prendre consciences aux participants du workshop qu’il est facile de rencontrer les gens en Palestine, qu’ils peuvent se sentir les bienvenus et les ont éloignés de leurs aprioris éventuels. À de nombreuses reprises, le mot «Welcome» a résonné sur leur passage.

À la fin du workshop, une projection est proposée à un large public, comme ce fut le cas à l’université de Birzeit, à Ramallah en 2012, et sur la place principale de Jéricho en 2013 et 2014. C’est un moment important d’échanges entre des regards totalement différents ; celui des étudiants et celui de la population palestinienne. Ces réunions sont l’occasion, pour les uns, d’avoir un retour sur leur film, pour les autres, d’avoir une vision nouvelle sur leur société. Les points de vues s’entremêlent, des sensibilités entrent en contact. Le public, toujours réceptif, vient en nombre. Même si, pour certains, les films présentés peuvent être assez expérimentaux, les gens restent captivés par le nouveau regard qu’on pose sur eux, une relation de respect mutuel se créée.

Les films existent.

Le Démarrage

Le premier workshop fut organisé en 2012, avec la collaboration de Mr Yazid Hanani, professeur dans le département d’Architecture de l’Université de Birzeit, à Ramallah. Les étudiants, palestiniens et français, se sont rassemblés en petits groupes de trois à quatre personnes, mélangeant ainsi les connaissances de la ville que les uns possédaient et le regard nouveau que les autres apportaient. Chaque trio ou quatuor a travaillé sur différents quartiers de la capitale administrative de l’autorité palestinienne, alors, en pleine mutation. L’atelier s’est organisé en différentes étapes ; du prémice des idées, jusqu’à l’écriture puis le tournage et enfin le moment du montage. Chaque instant fut encadré, par les deux enseignants et douze petits films sur la ville de Ramallah ont pu voir le jour, comme un nouveau corpus traitant de l’urbanité palestinienne. Plus que la réalisation de ces vidéos, ce voyage fut une occasion exceptionnelle de découvrir ce territoire complexe. Il était important que les étudiants puissent se rendre compte de l’inscription de la notion de « ville palestinienne » dans les différentes composantes et enjeux de cette

situation géopolitique particulière, expliquée, tout au long du séjour, par le docteur en géographie et guide, Mohamed Mustafa. Pour Valérie Jouve et Hugues Reip, la situation de la Palestine aujourd’hui est une chose importante, que de jeunes architectes doivent comprendre. Avec ce voyage, ils ont pu prendre connaissance de certaines ambitions de développement territorial pour les villes palestiniennes, répondant souvent à des enjeux politiques. Ils ont pu notamment observer que certaines villes nouvelles dans les environs de Ramallah pouvaient étrangement ressembler aux colonies israéliennes. Les problématiques « Qu’est ce qu’une architecture qui colonise ? », ou encore, « Comment l’architecture traduit-elle un enjeu politique ? » sont alors apparues…

La Suite…

Les années suivantes, en 2013 et 2014, comme en 2012, la première partie du voyage privilégiait la découverte des grandes villes des territoires palestiniens (Bethléem, Jérusalem, Hébron, Naplouse, Ramallah…) afin de d’aider les étudiants à pouvoir appréhender cette situation qui leur était, jusque-là, inconnue. Mais ces deux dernières années, un second partenariat fut mis en place

out to pave their way. At the end of the workshop, a film projection was given to a large audience, as was the case at the Birzeit University in Ramallah in 2012, and in the main square of Jericho in 2013 and 2014. This is an important moment of exchange between totally different mentalities; the students and the Palestinian people. These meetings are an opportunity for some to get feedback on their film, and for others, to see a new vision of their society. Viewpoints can intertwine, sensibilities come together. The public, always enthusiastic, bring family and friends. Even if some consider the films as quite experimental, the audience are captivated by our new vision of them, and a relationship of mutual respect is created. Films exist.

In the beginning…

The first workshop was organized in 2012, with the collaboration of Mr Yazid Hanani, professor at the Architecture Department at Birzeit University in Ramallah. Palestinian and French students gathered in small groups of three to four, so the inhabitants could share their knowledge of the city and the students could offer a new way of seeing it. Each group worked on different parts of the

administrative capital of the Palestinian Authority, which was undergoing rapid change. The workshop was organized in steps, going from the idea stage to the writing, shooting, and finally the editing stage. Each step was supervised by two instructors and so twelve short films about the city of Ramallah were made as a new corpus on urban Palestine.

Apart from the making of these videos, this trip was an exceptional opportunity to discover a complex territory. It was important for students to fully realize the notion of a « Palestinian city », its various components, and the challenges of its particular geopolitical situation, which were explained throughout by an exceptional guide, Mohamed Mustafa, PhD in geography. For Valérie Jouve and Hugues Reip, the situation in Palestine today is an important thing that young architects must grasp. This trip enabled them to learn about certain ambitions in territorial development for Palestinian cities, often dependent on political issues. They were particularly struck by the fact that certain new cities near Ramallah bear a strange resemblance to Israeli settlements. Some questionable issues emerged such as « What is architecture that colonizes? » and, « How does architecture reflect political issues? »

Next…

The following years, 2013 and 2014, as in 2012, the first part of the journey favoured the discovery of large cities in the Palestinian territories (Bethlehem, Jerusalem, Hebron, Nablus, Ramallah …). This helped students grasp the situation that was hitherto unknown to them.

But in the following two years, a second partnership was set up with the city of Jericho. The objective was the same: to form a vision of a Palestinian city. Only the city was different. This city, more isolated from the Israeli-Palestinian conflict, offers a more long- term collaboration. This, added to the fact that Valérie Jouve lives a few months each year in the former refugee camp of Ain Sultan and that all the inhabitants know her, enables doors to be opened more easily and proceedings to run more smoothly. As she maintains close relations with members of the City Hall, her proposal of an international workshop in their city was warmly accepted. From the beginning, locals were involved in the project and welcomed the group of students, helped find accommodation and showed a real willingness and commitment for the initiative to continue and develop. The number of people involved is increasing, even beyond the borders

avec la municipalité de Jericho. Le travail demandé était le même, à savoir, développer un regard à l'égard d'une ville palestinienne, seul l'endroit avait changé. Cette ville, plus isolée du conflit israélo-palestinien permet une collaboration pouvant s'établir sur le long terme. Cette situation, ajoutée au fait que Valérie Jouve réside quelques mois, chaque année, au sein de l'ancien camp de réfugiés Aïn Sultan et que l'ensemble des habitants la connaissent, permet d'ouvrir davantage de portes et de rendre les démarches plus aisées. Entretien des liens étroits avec les membres de la mairie, lorsqu'elle leur a proposé d'implanter ce workshop international dans leur ville, l'idée fut accueillie avec un grand enthousiasme.

Depuis le début, les acteurs locaux s'investissent dans le projet, accueillent le groupe, l'aident à se loger et montrent une réelle volonté pour que cette initiative continue et se développe.

Les personnes engagées sont de plus en plus nombreuses, dépassant même les frontières de Jericho, avec notamment le soutien du Centre Culturel Français de Jérusalem.

Pour l'année 2015, la municipalité de la « ville de la Lune » et les enseignants du workshop, envisagent d'organiser une « Nuit du Cinéma » durant laquelle l'ensemble des films réalisés en

Palestine depuis 2012, par les étudiants français et palestiniens, seront montrés. En plus de cette initiative, Mahasen Nasser Eldine, une réalisatrice et enseignante au Dar Al Kalima College, école d'art et de cinéma située à Béthléem, ainsi que ses collègues souhaitent également s'engager dans une expérience commune à Jericho autour de la réalisation de courts-métrages avec des étudiants. Ce workshop international prend de plus en plus d'ampleur. Il permet à des étudiants en architecture et des palestiniens de se rencontrer, d'échanger, de s'enrichir culturellement...

Et Pédagogiquement ...

Comme mentionné précédemment, cet atelier intensif a la volonté d'être une école du regard. C'est un travail plus complexe, n'engageant pas uniquement les outils techniques de l'enregistrement audiovisuel, même si ceux-ci sont le point de départ et la finalité du projet. C'est un apprentissage qui se fait surtout à l'aide des moyens humains, sociaux et intellectuels. Le regard, n'est pas simplement une question de voir objectivement un paysage, une ville, une situation... Il implique beaucoup plus. Il est une question de point de vue, de pensée...

Il invoque la subjectivité du regardeur. Lors des workshop, les étudiants sont invités à élaborer un travail de préparation sensible et intellectuelle d'écriture, de marches exploratoires, de dessins... Après ces réflexions préliminaires en immersion totale au cœur du territoire et après avoir ressenti ce à quoi ils sont confrontés, ils peuvent préciser leur projet et commencer à tourner leurs premières images. Assez rapidement, ils arrivent au montage, construisent leur récit et tournent les dernières prises de vues qui leur manquent. Vient ensuite le moment de la projection, de la réception des courts-métrages par d'autres subjectivités. C'est un moment intense pour les étudiants qui bien souvent finissent tout juste leur travail. À Jericho, un écran s'improvise avec l'aide de la municipalité sur la place principale pour offrir aux habitants différentes visions de leur pays. La population est toujours captivée par les images qui défilent et surprise de la poésie qu'elles engendrent. Chaque année, c'est une belle histoire qui se construit là-bas. La fabrication des films et les réflexions induites par ce travail peuvent faire évoluer les regards des étudiants en architecture sur le monde et sur les fondements de leur discipline... et se poser la question de son inscription dans un territoire si complexe.

of Jericho, and including notably the support of the French Cultural Centre in Jerusalem. In 2015, the Municipality of the «City of the Moon» and the workshop professors, plan to hold a «Film Night» during which all the films made in Palestine since 2012, by French and Palestinians students, will be shown. In addition to this initiative, Mahasen Nasser Eldin, a film director and professor at Dar Al Kalima College of Art and Cinema, Bethlehem, together with his colleagues, also want to get involved in a joint event in Jericho around the making of short films with students. This international workshop goes from strength to strength. It enables architecture students and Palestinians to meet, to exchange views, to learn more of each other's cultures...

Educationally...

As mentioned earlier, this intensive workshop is considered as a school of thought, teaching a new way of seeing. This is a more complex task than mastering the technical tools of audiovisual recording, even if these are the starting point and means to the project. This is a learning process that is mainly achieved by human, social and intellectual means. Seeing is not just a matter of

looking at a landscape, a city or a situation with objectivity... It involves much more. It is about forming a point of view and about contemplation. It calls on the subjectivity of the person looking. During the workshops, students were encouraged to carry out sensitive and intellectual preparatory work by writing, exploratory walks and drawings ... After these initial studies right in the heart of the territory, having come to terms with what they were confronted by, their project took shape, and they began to shoot their first frames. Fairly quickly, they reached the editing stage, constructed the narrative and filmed the final shots. Then the short films came to be shown and it was time for others to view and judge them. This was an intense moment for students who had often just finished filming. In Jericho, with the help of the municipality, a screen was improvised in the main square of the city to offer its people different visions of their country. People are always captivated by this display of images and surprised by how poetic they are. Every year, a wonderful story is being created there. The film making and the reflection engendered by this work can influence the way architecture students view the world and even the basis of their discipline ... pragmatically, what is our rôle in such a complex territory?

Jéricho est une ville très singulière. Elle se situe dans le désert de Judée à quelques kilomètres de la mer morte et de la Jordanie. Elle est un peu à l'écart des autres villes palestiniennes, distance renforcée aujourd'hui par le découpage politique de la Palestine en plusieurs petits îlots. Elle compte aujourd'hui 28 000 habitants, ce qui permet, très rapidement, de donner naissance à des relations humaines cordiales et privilégiées, surtout dans cette situation où les seuls étrangers présents sont des touristes étant venus visiter la plus vieille ville du monde et les ONGs internationales. Ce workshop est perçu par la population comme l'accueil de jeunes français qui se posent des questions et avec qui ils peuvent discuter, échanger, et parfois même se lier d'amitié.

Jericho is a very unique city. It is located in the Judean desert a few kilometers from the Dead Sea and Jordan. It is a little away from other Palestinian cities, distance reinforced today by the political division of Palestine into several smaller islets. It now gathers 28,000 inhabitants, which favours warm relationships, especially for tourists, the only foreigners in the region on a trip to visit the oldest city in the world and international NGOs. This workshop is perceived by the people as welcoming young French students who ask themselves questions and with whom they can discuss, share, and even become friends.



Deux étudiants (Lucas et Rodrigue) scrutent et photographient le paysage. Alexandra Baron, 2012



Salle de travail à l'Université de Birzeit. Hugues Reip, 2012.



Valérie Jouve et Hugues Reip proposant des corrections au projet de Lucas Mongin, 2012.



Lucas Mongin et le groupe d'étudiants écoutent Mohamed Mustafa expliquant le découpage des territoires palestiniens, 2012.



Les étudiants font l'expérience du dédale du mur, vers Bethléem, réalité du paysage palestinien. La visite se poursuivra sur la place de l'église de la Nativité.
Students experience the maze wall, toward Bethlehem, a Palestinian landscape reality. The tour will continue on the place of the Church of the Nativity.
Photo page de gauche/ left page, Rodrigue Lombard, 2012



Sur un toit de la vieille ville de Jérusalem.
Samuel Fayon, 2014



À Bethléem, image de ville. Samuel Fayon, 2014



Les nouveaux quartiers chics de Ramallah.
Rodrigue Lombard, 2012



Murs peints à Jéricho. Hugues Reip.



Les habitants de Jéricho accueillent les étudiants du workshop avec beaucoup de convivialité. Les liens se renforcent au fur et à mesure des années. En 2014, trois femmes du quartier d'Aïn Sultan, nous ont accompagnés lors des visites, leurs commentaires ont offert à tous un autre point de vue. / The people of Jericho warmly welcome students of the workshop. Ties get stronger as the years go by. In 2014, three women in the neighborhood of Ain Sultan, guided us during the visits, their remarks provided all of us another point of view.



Un souffleur de verre montre son travail à une étudiante. / A glassblower shows his work to a student.
Laure Jeandet, 2013



Suha, institutrice, accompagnatrice des visites. Susha, teacher, was also our guide.
Felipe Carrara, 2014



Um Hassan, voisine et amie de Valérie Jouve partie dans le bus avec le groupe, cette femme est aussi la cuisinière et parfois la maman du groupe sur tous les séjours. / Um Hassan, Valérie Jouve's neighbor and friend, comes with us in the bus. She is also our cooker and sometimes our mother during our stay. Samuel Fayon, 2014



Le groupe d'étudiant de l'année 2012. Dernière journée passée chez Valérie Jouve à Jéricho, après un après midi à la Mer Morte. The 2012 promotion. Last day at Valerie Jouve's house in Jericho after an afternoon at the Dead Sea



Première visite de Jéricho et de ses environs, à vélo, sous la chaleur du désert. First bike visit in Jericho and its surroundings, under the desert heat. Bérangère Jolivet, 2013

Valérie Jouve montrant le fonctionnement de la chambre photographique, Hébron. / Valérie Jouve is explaining how to use the photographic chamber, Hebron.
Hugues Reip, 2012



31°N



«Sans Titre» 2mns50, 2012, réalisé par Rodrigue Lombard avec Baha' Ghosheh et Ahmad Batyeh.

Le film arpente les nouveaux quartiers vides de Ramallah entrecoupés de plongée dans le marché principal très peuplé. / The film strides across the new empty neighborhoods of Ramallah interspersed by high-angle shots in the crowded main market.



2012 Alexandra Baron, Gregory Bahonda, Romain Gaillard, Christos Georgiades, Guillaume Lachat, Rodrigue Lombard, Nadia Mokrani, Lucas Mongin, Lise Roger.



« Belonging somewhere », 2012, entretien réalisé en parallèle du travail du workshop, par Guillaume Lachat et Majed Shawawra, et monté après le voyage pour le projeter à la galerie de l'école, lors d'une exposition sur le travail effectué par les étudiants en 2012. / « Belonging somewhere », 2012, interview conducted concurrently with the work of the workshop, by William Lachat and Majed Shawawra and edited after the trip to be released in the school's gallery, at the 2012 exhibition of students works.

«3rbaa'h kilo moze b'3asharah - 4 kilos de bananes pour 10 shekels», 3mns, 2012, réalisé par Alexandra Baron, Abeer Musaffer, Riham Saadeh et Heba Talalweh (université de Birzeit). Ce film travaille avec deux formats d'image, l'un suit des vendeurs ambulants un peu mystérieux poussant leur charette tandis que l'autre est un regard plus documentaire sur la réalité marchande des transactions commerciales. / «3rbaa'h kilo moze b'3asharah -4 kilos of bananas for 10 shekels», 3mns, 2012, directed by Alexandra Baron, Abeer Musaffer, Riham Saadeh and Heba Talalweh (Birzeit University). This film deals with two image formats, one follows the somewhat mysterious street vendors pushing their wagon while the other is a look over documentary on the commercial reality of sales.



JE PERICOI



«Jabil» (la colline en arabe/hill in Arabic), 6mn03, 2014, réalisé par Pauline Flandin et Thomas Gomes-Daubernay. Dans ce film, l'espace est premier, source de contemplation au point où la vision en est troublée, sorte de mirages. Ce sable, cette terre est partout, elle construit, se structure. Mais ce film est surtout un espace/temps très singulier./In this film, the space is first, contemplation source to the point where the vision is disturbed, like illusions. This sand, this earth is everywhere, it constructs, structures itself. But this film is mostly a very unusual space time.

31°N







2014 Sophie Barreau, Paul Benchemoun, Benjamin Cailleres, Samuel Fayon, Thomas Goldschmidt, Thomas Gomez-Daubernay, Lise Roger (venue par ses propres moyens), Paul Rabasse, Pauline Flandin, Felipe Carrara



Samir Fayon, avec Mohamed Mustafa, juste une belle image... Pauline Flandin, 2014

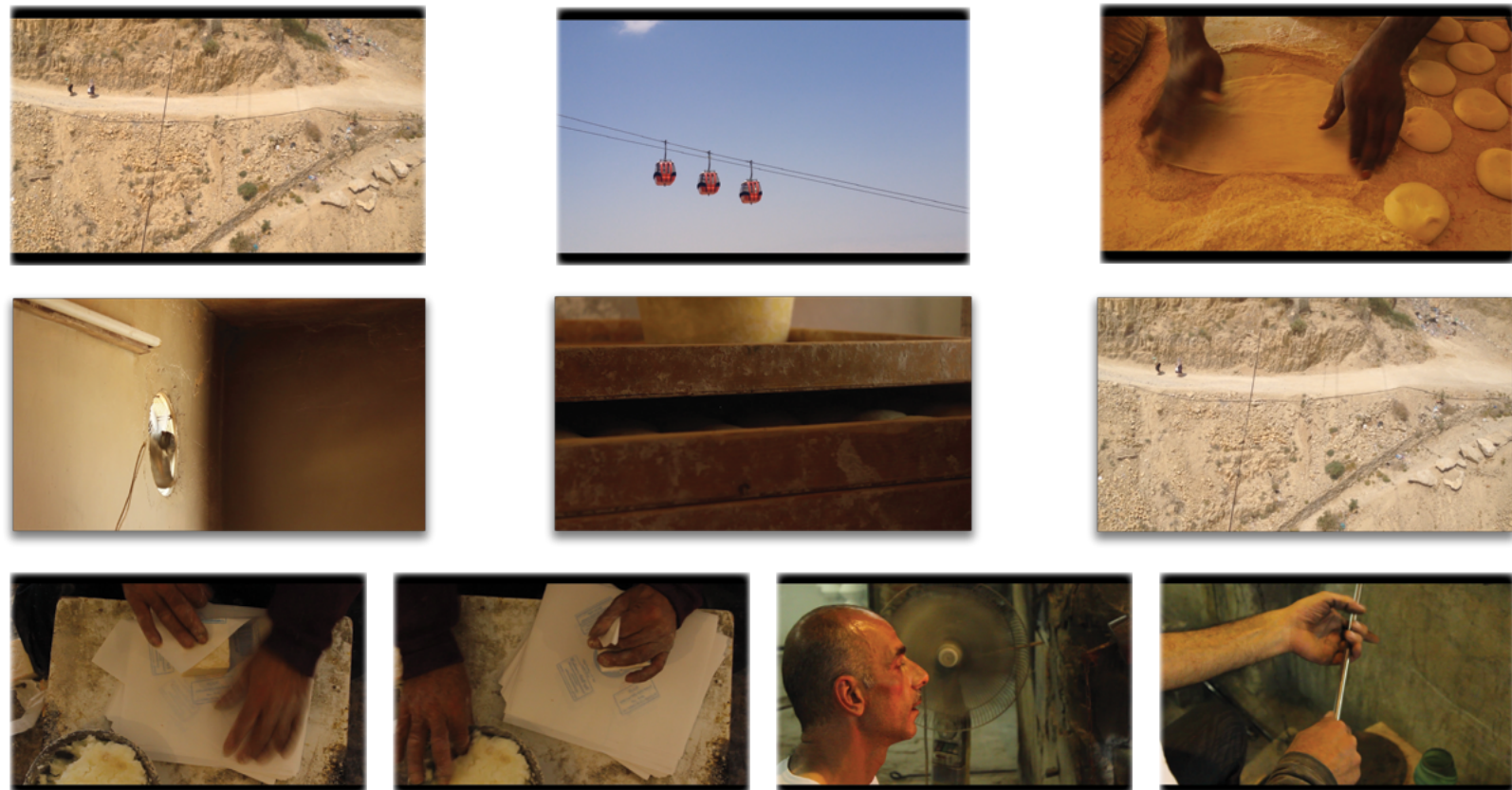


Paul Benchemoun et une connaissance de tournage. Pauline Flandin, 2014



Hugues Reip et Mohamed Mustafa après une nuit de montage avec les étudiants. Pauline Flandin, 2014

« Hard working men », 10mns55, 2014, réalisé par Samir Fayon et Thomas Goldschmidt, sur la chanson «Black Girl» interprété par Hugues Reip, à la façon de Lead Belly. Ce film d'une temporalité particulière observe les espaces, les gestes, les mains, la terre, et tout ceci construit le territoire, sur un puissant morceau de blues.
/ On the theme of Lead Belly «Black Girl» interpreted by Hugues Reip. This movie gazes at spaces with a singular temporality, behaviours, hands and the earth. And all this makes the territory, listening to a strong delta blues song.





«Hands on», 7mns environ, 2014, réalisé par Benjamin Cailleres. Ce film expérimente avec la main (comme premier outil) les différentes matières de cette région du monde. Le film nous emmène à reconsidérer l'architecture sous un autre angle. L'humain est là partout, la main devient poignée de mains.

